

## **PLUMES ET PINCEAUX**

### **Activité orale autour des « Phares » de Baudelaire**

Corinne Souche  
Lycée Paul Duez, Cambrai

L'activité que je me propose de décrire ici prend place dans une séquence consacrée à l'étude de la poésie en classe de 1<sup>re</sup> ; elle a été travaillée en début d'année, juste après une séquence portant sur l'argumentation. Ce qui m'a incitée à mettre en place cette séquence qui s'intéresse aux rapports entre peintres et poètes, c'est une exposition temporaire au musée de Cambrai sur Guy de Lussigny, peintre de l'abstraction géométrique, que nous allons visiter.

Cette activité a été menée avec une classe de 24 élèves de 1<sup>re</sup> ES, relativement hétérogène du point de vue des options facultatives des élèves (options qui ont une importance certaine ici puisqu'il s'agit, entre autres, d'interroger les liens entre peinture et poésie). Ainsi, six élèves de la classe suivent l'option cinéma-audiovisuel, quatre celle d'arts plastiques et deux celle de grec ancien.

Mon corpus d'étude, pour cette séquence, est composé de quatre poèmes : « Les Phares » de Baudelaire (*Les Fleurs du mal*), « Crépuscule » d'Apollinaire (*Alcools*) dédié à la peintre Marie Laurencin, puis « Promenade de Picasso » et « Complainte de Vincent » de Prévert (*Paroles*).

L'activité que je vais présenter ici s'intéresse uniquement aux « Phares » baudelairiens ; elle ouvre cette séquence consacrée à l'étude de la poésie. Il s'agit d'une activité de groupes qui se déroule en plusieurs temps : d'abord une phase préparatoire de recherches à la maison, ensuite une phase de réflexion en classe à l'aide du logiciel informatique Powerpoint et enfin un échange oral autour des découvertes respectives de chacun des groupes.

## 1. LA PHASE DE RECHERCHES PAR GROUPES

Par principe, je ne dévoile jamais en amont ni l'objet d'étude ni le thème qui seront abordés. Ainsi, je distribue aux élèves le poème « Les Phares » et j'annonce que ce sera le premier texte de cette deuxième séquence. Les élèves le lisent et nous le défrichons brièvement et collectivement, en cours. Pour ce faire, les questions posées aux élèves sont relativement simples :

De quoi est-il question ? Qui sont les personnages évoqués dans le poème ? Sont-ils connus ?

C'est à partir de ce défrichage que l'objet d'étude de la poésie et que le thème de la peinture émergent. Le titre de la séquence (« Plumes et pinceaux ») ne sera trouvé que bien plus tard.

Ce premier défrichage terminé, un devoir-maison est donné aux élèves, ils auront à l'effectuer durant les vacances de Toussaint. Il comprend un petit travail de recherches sur Baudelaire (à effectuer par groupes de trois élèves, constitués librement) et un exercice d'écriture d'invention personnel (la rédaction d'un poème en prose sur un tableau peint par un des « phares » de leur choix).

Pour donner l'impulsion à ce travail-maison mais aussi pour guider les élèves, je leur distribue, en classe, un poème en prose de Colette Nys-Mazure<sup>1</sup> ainsi que le tableau dont ce poème traite, le portrait que Gustave Courbet a effectué de Baudelaire (« Portrait de Baudelaire », Musée Fabre, Montpellier). Le poème est reproduit ci-dessous<sup>2</sup> :

S'il a le front dégarni, Charles est jeune encore. Il fume sous l'exclamation de la plume claire. Il lit en manteau, semble-t-il : le dénuement\* de la pièce laisserait à penser qu'il fait froid, à moins qu'il n'ait pas pris le temps de se débarrasser, hâlé par le livre. Sur la table, patientent d'autres ouvrages empilés, un cahier, un carton de dessins, de gravures\*. Ils auront leur tour ; l'heure de dévotion sonnera. Correspondances\*.

Non pas le dandy\*, le dissipé, le débauché\*, mais le Baudelaire rassemblé, incisif, ardent.

Colette Nys-Mazure, *Célébration de la lecture*, 2005<sup>3</sup>.

Je choisis de poser des astérisques à quelques mots pour attirer l'attention des élèves sur certains aspects biographiques de Baudelaire mais aussi pour les inciter à chercher le sens de ces mots peut-être inconnus (« dandy », voire « débauché ») ou caractéristiques de Baudelaire (la phrase nominale « Correspondances » les amènera sans doute à découvrir que c'est le titre d'un poème du recueil *Les Fleurs du Mal*). Cela leur permettra, en même temps, de cibler les recherches et d'éviter qu'ils ne recopient, sans réflexion aucune, une biographie glanée sur Internet.

1. Colette Nys-Mazure, *Célébration de la lecture*, éditions « La Renaissance du Livre », 2005.

2. Le poème reproduit avec l'aimable autorisation de Colette Nys-Mazure.

3. Ce recueil est composé de 75 poèmes en prose et de 75 peintures (du Moyen-Âge au XX<sup>e</sup> siècle) représentant des scènes de lecture. Dans un article au titre évocateur (« Peindre la lecture, lire la peinture »), paru dans la revue belge *Textimage* (automne 2007), Nausicaa Dewez s'intéresse, entre autres, à la relation d'égalité instaurée, dans le recueil, entre le texte et l'image ; d'où mon intérêt pour ce recueil dans ma séquence didactique. Cet article est consultable sur l'Internet.

Ainsi, le poème de Nys-Mazure et le tableau de Courbet, qui vont servir de base à leurs recherches biographiques sur Baudelaire, sont assortis de la consigne suivante :

1. Consultez une biographie de Baudelaire et prenez-la en note dans votre cahier (15 lignes maximum). Il faut que le procès des *Fleurs du mal* y soit impérativement évoqué.

Sur la feuille à rendre, vous veillerez à expliquer les astérisques du poème de Nys-Mazure, en précisant le métier que Baudelaire a exercé et les œuvres qu'il a publiées en rapport avec l'art.

Le poème et le tableau vont également leur servir pour le travail d'écriture d'invention demandé. En effet, une recherche préalable, sur le « phare » qui servira de base à leur travail d'écriture, est demandée aux élèves, à l'aide de cette deuxième consigne :

2. Comme nous l'avons vu en classe, Baudelaire a lui aussi écrit un poème sur l'art (« Les Phares » où il évoque huit artistes, dont sept sont des peintres). Remplissez le tableau suivant pour essayer de comprendre les vers baudelairiens.

Je reproduis ci-dessous le tableau d'analyse préalable en question. Celui-ci, bien entendu, servira aussi ultérieurement d'accroche au poème de Baudelaire et aux peintres qu'il convoque dans son poème :

Nom du peintre, siècle, nationalité	Titre de 2 ou 3 tableaux-clés	Thèmes favoris, touche, ligne, palette	Mots choisis par Baudelaire	Pourquoi a-t-il choisi ces termes ? Que retient-il du peintre ? Se réfère-t-il à un tableau précis ?
-------------------------------------	-------------------------------	--	-----------------------------	--

## 2. LA RECHERCHE EN COURS

À la rentrée, les élèves me remettent leurs travaux. Je ne parlerai pas ici de leurs biographies ni de leurs travaux d'écriture d'invention puisqu'ils serviront surtout à la lecture analytique du poème de Baudelaire qui suivra l'activité décrite ci-dessous.

Je corrige donc leurs tableaux de recherches et je les leur rends, sans commentaires particuliers (s'il y a une erreur, elle est signalée mais non corrigée).

Ensuite, pour l'activité qui va leur être proposée ce même jour, je constitue de nouveaux groupes de travail de trois élèves, en faisant impérativement éclater les groupes précédents afin que chaque groupe puisse bénéficier de trois travaux de recherches préalables différents.

L'activité qui leur est proposée consiste à apparier deux tableaux, deux titres et un peintre avec les mots de Baudelaire. Mon corpus iconographique est constitué de treize tableaux et d'une sculpture, soit deux œuvres pour chacun des artistes nommés dans le poème de Baudelaire. Pour cela, je prends soin de ne pas prendre des tableaux trop connus et je les donne aux élèves, en vrac et sans titre, avec seulement un numéro. Les titres des œuvres sont donnés à part, sans

indication particulière. Les œuvres du corpus sont les suivantes : « Vénus et Adonis » et « La Félicité de la Régence » de Peter-Paul Rubens, « L'Annonciation » et « Saint Jean Baptiste » de Léonard de Vinci, « Les pèlerins d'Emmaüs » et « La Sainte Famille » de Rembrandt, « Le Jugement dernier » et la statue du « David » de Michel-Ange, « Les Charmes de la vie » et « Embarquement pour Cythère » d'Antoine Watteau, « Jolie maitresse » et « Sabbat de sorcières » de Francisco de Goya puis « Le Massacre de Scio » et « La Mort de Sardanapale » de Delacroix.

L'activité est réalisée sur ordinateur, un par groupe pour une durée d'une heure. Globalement, leurs recherches ayant été effectuées correctement, les élèves peuvent donc s'y appuyer pour cette activité en classe. Ils ont certes droit à leurs recherches préalables mais pas à Internet. De fait, ils seront obligés, à l'intérieur du groupe, de négocier pour chaque choix et d'argumenter.

En me promenant dans les rangs, j'ai pu observer les méthodes de travail des élèves qui ont opéré de deux manières différentes : certains groupes sont partis des mots de Baudelaire, et notamment pour les Michel-Ange dont le lexique du corps a fortement influencé les choix pour la sculpture. D'autres groupes ont d'abord cherché à retrouver les deux tableaux du même peintre en observant les couleurs ou le « style » du peintre en question. Ainsi, les gravures de Goya, en noir et blanc, ont été, dans l'ensemble, assez facilement regroupées, puis identifiées... sauf par un groupe qui a trouvé la « Jolie Maitresse » dans le « Saint Jean Baptiste » de Vinci !

On trouvera, dans le tableau suivant reprenant les remarques écrites des élèves, certains des indices qu'ils ont relevés.

Le groupe qui a le moins bien fonctionné est celui où deux élèves, assez têtus, campaient sur leurs positions et n'arrivaient pas à se mettre d'accord. L'un soutenait que Saint Jean Baptiste ne pouvait pas être celui de Vinci parce qu'il n'avait pas d'auréole (alors que le personnage central dans « Les Pèlerins d'Emmaüs » en possédait une et qu'il était donc saint) et que le personnage était une femme. L'autre arguait que le Saint Jean Baptiste avait le sourire de la Joconde et que cela reprenait parfaitement le « doux souris » de Baudelaire. N'arrivant pas à trancher, ils n'ont rien décidé sur ce tableau et, de ce fait, sur les quatorze tableaux, ils n'ont proposé que sept réponses... mais toutes étaient justes !

Les remarques qui précèdent ont essayé de donner à entendre les longs tâtonnements et les réflexions des différents groupes. Mais si l'on jette un œil à leurs restitutions écrites, on remarque d'emblée qu'elles font preuve d'une certaine concision et d'un effort de synthèse. On trouvera ci-dessous quelques-unes des synthèses des travaux de groupes. Les trois premières réponses sont erronées et les quatre dernières sont justes :

N° de l'œuvre	Titre et peintre	Mots de Baudelaire	Raisons pour lesquelles vous avez effectué ce choix
9 <sup>4</sup>	Goya, « Jolie Maitresse »	« femmes toutes nues », « pour tenter les démons »	Femme nue, regard vicieux, plaisir charnel
7	Delacroix, « La Mort de Sardanapale »	« mauvais anges »	Allégorie de la justice qui pèse l'âme, présence d'angelots
6	Rembrandt, « Les Pèlerins d'Emmaüs »	« tout rempli de murmures », « la prière en pleurs »	Assemblée, personnages couverts, ils prient
9	De Vinci, « Saint Jean Baptiste »	« miroir profond et sombre », « doux souris », « chargés de mystère »	Couleurs sombres et mystère de l'œuvre, sourire de la Joconde.
4	Rubens, « Vénus et Adonis »	« oreiller de chair fraîche », « jardin de paresse », « le ciel et la mer »	Personnages mythologiques, Vénus est nue
13	Rembrandt, « La Sainte Famille »	« Rayon d'hiver traversé brusquement »	Scène de famille et rayon de lumière qui éclaire l'enfant
12	Goya, « Sabbat de sorcières »	« cauchemars », « démons », « toutes nues »	Sabbat = titre de l'œuvre et mot du texte, sorcières = balais volants

Ici, les échanges entre les élèves leur ont vraiment permis d'analyser le sens du texte de Baudelaire puisque les mots ont été associés aux images... de manière parfois étonnante, mais en tout cas toujours de manière réfléchie. Même si l'erreur des élèves concernant le « Saint Jean Baptiste » de Vinci prête à sourire de prime abord, n'ont-ils pas un peu raison quand ils le prennent pour une « jolie maitresse » quand on sait que c'est Salai, le jeune amant androgyne, qui a servi de modèle au maître ?

Enfin, évidence pour évidence, comment étudier avec des élèves un poème comme « Les Phares » (traitant très précisément de la question de l'émotion intime face à une œuvre plastique) si l'on ne leur laisse pas à eux-mêmes le temps et l'espace du goût et d'une réflexion personnelle sur ces mêmes œuvres ?

### 3. LA MISE EN COMMUN

Cette phase d'échanges entre les élèves de chaque groupe terminée, vient le moment de débattre et d'échanger avec la classe le fruit de leurs réflexions. Je limite cette phase d'échange à une heure pleine, cette activité ayant été réalisée sur une plage horaire de deux heures.

4. Il s'agissait, pour les trois premiers tableaux, du « Saint Jean-Baptiste » de Vinci (n° 9), de « La Félicité de la Régence » de Rubens (n° 7) et de « La Mort de Sardanapale » de Delacroix (n° 6).

Lors de cette deuxième heure, je projette donc le Powerpoint contenant les quatorze œuvres sur le tableau blanc et les huit groupes prennent la parole à tour de rôle sur le tableau de leur choix et expliquent aux autres les raisons de leur appariement. Quand un groupe n'est pas d'accord avec le choix proposé, il prend la parole et argumente à son tour. Chaque groupe a le droit de changer d'avis concernant un tableau puisque la copie ne sera ramassée qu'à la fin de la séance.

Les échanges sont de nouveau assez vifs et toujours à propos de Vinci, non pas de « L'Annonciation » écartée à cause du nombre de personnages, mais du « Saint Jean Baptiste ». Les débats que j'avais entendus au sein de quelques groupes se retrouvent au sein du groupe-classe puisque le sexe du personnage du tableau n° 9 pose décidément problème : « c'est une femme, elle a les cheveux longs, le visage fin et un certain sourire, cela ne peut pas être un Saint ! » « C'est un homme, cousin de la Joconde, le doigt pointé vers Dieu, c'est lui. »

On l'aura compris, je m'interdis totalement d'intervenir dans leurs échanges puisqu'il s'agit d'un travail de groupe qui sera noté, un travail écrit certes, mais dont les bases sont essentiellement orales (les échanges dans le groupe, les échanges avec la classe). Lorsque je ramasse les copies, je remarque que, globalement, les groupes ont peu changé d'avis dans la mesure où les élèves s'étaient déjà tous trois mis d'accord. Quand les réponses ont bougé, c'était parce qu'ils avaient plusieurs réponses possibles pour un même tableau.

Pour corriger avec eux ce travail, je projette, à la fin de l'heure, un nouveau Powerpoint où les quatorze œuvres viennent se glisser entre les strophes du poème de Baudelaire. « Le Saint Jean Baptiste était bien un homme ! » Et cela relance le débat. J'en profite pour leur glisser quelques explications sur la relation entre Vinci et Salai, source d'inspiration du roman de Jean Diwo, *Au temps où la Joconde parlait*, que je conseille au passage en lecture cursive.

L'intérêt de cette mise en commun orale a surtout permis de dédramatiser un texte qui avait été perçu d'emblée comme ardu, puisque les élèves ont été mis en contact avec les peintres et ont déjà perçu la variété des références baudelairiennes. Grâce à leurs recherches préalables sur Baudelaire, ils ont découvert qu'il avait écrit une œuvre critique intitulée *Pour Delacroix*, éloge du peintre romantique qu'il place au-dessus de tous, et donc, stratégiquement, à la fin du poème. Énoncer à l'oral les raisons pour lesquelles les appariements ont été effectués permet de lancer le commentaire qui sera mené ensuite.

En prolongement de ce travail d'appariement, nous allons enfin pouvoir nous livrer à la lecture analytique du poème qui s'appuie fortement sur ce qui a été découvert dans les groupes. Par exemple, un groupe a remarqué que la forme des quatrains évoquait la forme même d'un phare, « avec le nom du peintre au début de la strophe comme la lumière en haut du phare ».

En revanche, le cours s'est essoufflé un peu, les élèves ayant eu le sentiment d'avoir tout dit quand ils avaient associé les peintres et les tableaux.

#### **4. DES IMAGES, DES MOTS... DE L'ORAL, DE L'ÉCRIT...**

Si j'ai choisi de relater cette activité en particulier, c'est pour au moins deux raisons : d'une part elle interroge les liens souvent difficiles qu'entretiennent l'oral

et l'écrit dans l'activité de commentaire de texte, d'autre part elle est symptomatique d'une autre difficulté, le pari pour l'enseignant de français au lycée de préparer l'élève, dans un même temps, aussi bien à l'épreuve orale qu'à l'épreuve écrite du baccalauréat de français.

En effet, une telle activité ne peut que les préparer à l'épreuve orale du baccalauréat dans la mesure où l'élève prend la parole de manière autonome, face à un auditoire (restreint ou conséquent) qui n'est pas forcément de son avis. Et il s'agit pour lui aussi de défendre un point de vue.

Bien plus, cela leur permet, en amont, d'observer attentivement quelques tableaux de peintres évoqués par Baudelaire, dont certains d'entre eux deviendront des documents complémentaires sur leur liste de baccalauréat qui pourront être convoqués pendant l'entretien.

En revanche, en dépit du temps passé sur le poème (plus de quatre heures en tout), le poème leur paraît encore difficile et les trois-quarts de la classe avouent préférer ne pas être interrogés dessus à l'oral tant les références convoquées sont diverses et multiples.

Une chose est certaine, cette activité leur aura permis d'enrichir leur culture picturale, ce qui pourra leur être également utile pour l'épreuve écrite.